

Documentaire sur Grand Ecran présente

Le génie

UN FILM DE JEAN-STÉPHANE BRON

helvétique

Dans les coulisses du pouvoir

LE GÉNIE HELVÉTIQUE

Suisse, 2003, 35 mm, couleur, 90'

Scénario & réalisation : Jean-Stéphane Bron

Image : Eric Stitzel

Montage : Karine Sudan

Assistant de réalisation : Adrian Blaser

Montage son & mixage : Luc Yersin

Musique : Christian Garcia

Distribution: Documentaire sur Grand Ecran Distribution

Production : Robert Boner

Co-production : SSR SRG Idée Suisse

Au Palais fédéral, derrière les portes de la salle 87, une commission parlementaire est chargée d'élaborer une loi sur le génie génétique (GEN-LEX). L'accès est interdit au public. Les débats d'une commission doivent rester secrets. Mais rien n'interdit à une équipe de cinéma patiente et curieuse d'attendre, dehors, devant la porte...

Construit comme une véritable fiction, ce thriller politique nous plonge dans les coulisses du pouvoir, au cœur des stratégies et des jeux d'influences, dont usent les partisans de l'économie et ceux qui craignent les effets pervers de cette technologie révolutionnaire. Aurons-nous des OGM dans nos assiettes ? En automne 2002, la loi GEN-LEX est votée au plénum. Dans la salle des pas perdus, c'est le temps des dernières manœuvres... et d'un ultime coup de théâtre.

Drôle, palpitant, mais sans complaisance sur les limites du système, le film se présente comme une fable universelle sur le pouvoir.

SORTIE NATIONALE : 3 NOVEMBRE 2004

Documentaire sur Grand Ecran

52 Avenue de Flandre 75019 Paris

Tel : 01 40 38 04 00 - Fax : 01 40 38 04 75

info@documentairesurgrandecran.fr

CONTACT PRESSE : Hélène Coppel - 01 40 38 97 71

Avec le soutien de :



LE GÉNIE HELVÉTIQUE, UN FILM SUR LE POUVOIR ET LA DÉMOCRATIE

Le Parlement Suisse va légiférer. Il se prépare à adopter une loi, GEN-LEX, sur le génie génétique. Il confie sa préparation à une commission. Une équipe de cinéma fait le siège de la salle de la commission. A partir des réactions de cinq des commissaires, elle met en scène une comédie du pouvoir vue de l'antichambre. Elle nous offre une leçon d'éducation civique qui refuse la simplification et accepte la complexité.

La pièce se déroule en deux actes. La commission est le lieu des échanges et des discussions. Très vite, l'affrontement va se préciser autour d'un point de fixation. Le dernier des trente deux articles propose un moratoire interdisant les expériences de dissémination, c'est là-dessus que tout se jouera avec des coups de théâtres successifs. Le plénum est le lieu du spectacle et de la confrontation. Les représentations partidaires s'imposent ; les groupes politiques sont à la manoeuvre.

Le processus de pouvoir démocratique, dans son acception parlementaire, déroule son rythme et son sérieux. La démocratie est formelle, elle n'est pas dérisoire. Ces personnages réels et, d'une certaine manière, ordinaires sont pénétrés de l'importance de ce qu'ils font.

Les enjeux de la mondialisation sont suggérés. L'approche discrète souligne le sens qui se dégage. Le bruit et la fureur des luttes contre la mondialisation sont étouffés, filtrés. Il faut un effort pour saisir que les positions en présence sont celles qui se sont dégagées dans les mouvements sociaux et citoyens réels. La démocratie n'est pas futile. Un gouvernement, un parlement ont des marges de manoeuvre. Il leur faut résister à la sainte alliance de la recherche et de l'industrie qui s'est arrogé le monopole du progrès et qui l'a subordonné aux profits des grandes firmes. Il leur faut réfuter l'idéologie néolibérale qui se plie à la croyance que seul le marché mondial est porteur de modernité. Les intérêts et les rapports de force existent. Ils ne suffisent pas à tout expliquer. La soumission est dans les têtes, l'émancipation aussi !

Gustave Massiah
Président du CRID (Centre de Recherche et d'Information pour le Développement)
Vice-Président d'ATTAC-France
Septembre 04

En dépit du jeu de mot qu'il affiche, le titre pourrait nous faire craindre quelque chauvinisme. Il n'en est rien et le film est exemplaire du rôle citoyen que peut jouer le documentaire. Par citoyen, j'entends citoyen du monde car, d'une situation particulière – un vote parlementaire en Suisse – le jeune cinéaste Jean-Stéphane Bron tire une fable universelle.

Face à un enjeu planétaire complexe - le problème des gènes modifiés concerne l'agriculture du monde entier - l'impossibilité de faire entrer une caméra dans l'hémicycle risquait de produire une certaine opacité. C'est tout le contraire, grâce à l'intelligence du dispositif mis en place par le cinéaste : la caméra se poste derrière la porte du Sénat, dans l'antichambre de la salle et n'en démord pas. Elle capte à chaud les confidences de cinq parlementaires d'appartenance politique différente, choisis pour leur charisme ou leur alacrité, de longue date apprivoisés, de surcroît brillants acteurs. Nous comprenons cette bataille essentielle mieux que si nous subissions l'intégralité des débats. Nous en recueillons la quintessence, à travers le récit des stratégies, des conflits, des manœuvres, des renversements d'alliance. Une véritable dramaturgie se construit avec le suspense final du vote. Les politiques deviennent les personnages d'un théâtre passionnant. Ils révèlent leurs positions au fur et à mesure du déroulement des séances parlementaires et dévoilent leurs motivations profondes, souvent liées à leur histoire. Nous voyons la démocratie fonctionner sous nos yeux, ses limites et sa grandeur.

Ce film a des vertus pédagogiques. Nous vérifions que les élus sont des hommes et des femmes de bonne volonté, qu'ils ont leurs failles mais croient à la validité de leur tâche et s'y attellent avec constance et courage. Nous vérifions en même temps la validité du vote qui nous donne le pouvoir de déléguer des individus pour défendre le bien commun. Chacun à sa manière bien sûr. À nous de bien les choisir, aussi bien que l'auteur du « Génie helvétique » : Jean-Stéphane Bron a su trouver des personnalités attachantes et les filme sans complaisance, à la distance qui permet de faire émerger les mécanismes du pouvoir et leur fragilité. Œuvre éclairante et jubilatoire à la fois, œuvre talentueuse, que tous les festivals importants ont sélectionnée. Œuvre utile que nous avons souhaité vous faire découvrir.

Simone Vannier
Déléguée Générale
Documentaire sur Grand Ecran

LES PERSONNAGES

Maya Graf est fraîchement élue sur la liste des Verts. En dehors de son mandat parlementaire Maya travaille à la ferme familiale, convertie à l'agriculture biologique. Elle participe aujourd'hui à sa première commission parlementaire.

- « *La proposition Neiryck me fait peur. Il cherche à diviser la recherche et la société. Refusons cette stratégie, et défendons les intérêts de l'ensemble de la société, qui sont, pour une fois, de notre côté même si ça ne plaît pas à l'industrie. Défendons l'environnement et l'agriculture écologique !*
Opposons-nous aux intérêts de la chimie ! »

Josef Kunz est membre de l'Union démocratique du centre, le parti de la droite conservatrice. Il est paysan, lui aussi. Son exploitation est aux mains de ses fils, mais il règne encore sur ce domaine où la famille Kunz vit et meurt depuis le XVIème siècle.

- « *Les considérations éthiques ne doivent pas céder devant les exigences économiques. On ne peut modifier la création sous n'importe quel prétexte. Surtout pas au nom de purs intérêts économiques.* »

M. Randegger est du Parti radical, fort actif dans le milieu économique. Il a fait sa carrière chez Novartis qui a donné naissance à Syngenta, à la pointe du business agricole et fabricant de semences transgéniques. Au titre de consultant indépendant, il garde toujours un bureau auprès de son ancien employeur.

- « *Au début de ma vie j'ai souvent perdu. Je viens d'une famille qui avait très peu de prestige. On menait une vie très modeste. Mon père, quand je suis né, il avait 60 ans. J'étais en retard. Je n'étais pas prévu. J'avais un caractère de chef de bande. J'ai fait pas mal de conneries. On m'appelait « le voyou du bled ».*
« Le racketteur du-haut ». Et quand j'avais 13 ans si quelqu'un avait demandé : Qui veut parier sur le petit Randegger ? Personne n'aurait investi un sou. Le curé peut-être. Sinon personne.
« Perdre », c'était au début. Et peut-être à la fin de nouveau. Mais au moins je me serais battu ! »

Liliane Chappuis est socialiste. Elle gère les finances d'une entreprise et se voue entièrement à la politique. Conseillère nationale, elle est aussi syndique de la petite commune de Corpataux.

- « *Ce qui est horrible, c'est d'avoir passé autant de temps et que finalement tout peut-être renvoyé à la case départ par un vote. C'est assez désespérant à ce niveau-là.* »

Le professeur **Neiryck** est catholique pratiquant, il est membre du Parti démocrate-chrétien, le parti du centre. Il a enseigné à l'Ecole polytechnique de Lausanne. Il a publié de nombreux ouvrages, dont un livre intitulé : « *Tout savoir sur le génie génétique* ».

- « *Ils sont devenus absolument maniaques sur les dangers. Ils voudraient qu'il n'y ait aucun danger. Et si on prend les choses au pied de la lettre, pour eux tout danger dû à la dérive génétique, etc., doit être contrôlé ou doit amener à des paiements, moi, je voudrais qu'on fasse le procès de Dieu pour la nature telle qu'il nous l'a léguée ! Alors là, on voit bien que Dieu n'est pas suisse, parce que si Dieu était suisse, s'il devait obéir à cette loi, il souffrirait, il serait vraiment en faillite.* »

ENTRETIEN

Jean-Stéphane Bron, pourquoi avoir décidé de faire un film sur ou au Palais fédéral ?

Même si je ne l'ai jamais formulé aussi explicitement, la question était pour moi au départ « comment ça marche, le Palais fédéral ? ». Mais contrairement à ce que l'on pourrait fantasmer, le Palais fédéral est un non-lieu dramaturgique. Quand vous entrez au Palais fédéral, vous voyez des gens qui portent des cartons, des ombres furtives, vous entendez des bruits de pas qui se perdent à l'infini... Et quand vous assistez à une séance plénière, là, vous ne comprenez carrément plus rien. Rien ne fait sens pour le profane, rien n'est interprétable : il n'y a pas de récit qui s'impose.

A partir de là comment avez-vous procédé ?

Pour répondre à la question du « comment ça marche », même d'une façon lacunaire, je devais trouver quelle histoire raconter et comment la raconter. Mais cela m'a plutôt rassuré : quand au premier abord vous tombez quelque part ou « rien ne se passe » « rien n'est visible », il y a très certainement quelque chose à faire... Mon intuition a été que pour que quelque chose émerge de ce chaos soft et mortifère, j'aurais besoin de temps et que ce temps devrait être utilisé pour aborder un sujet par lequel le spectateur se sentirait directement concerné.

D'où le choix de l'élaboration de la loi sur le génie génétique ?

En effet. Suivre l'élaboration de cette loi répondait à mes deux intuitions de départ : un temps de tournage important serait nécessaire (la commission travaillerait au moins une année, nous le savions), les organismes génétiquement modifiés ne laissent personne indifférents. Puisque tout naît d'une envie de raconter et de faire comprendre, il fallait trouver et prendre comme fil rouge un sujet qui implique émotionnellement le spectateur.

N'aviez-vous pas peur au vu de l'importance de l'enjeu de vous voir refuser l'accès à ce qui se passait ?

Au contraire mon parti pris a été de parier sur le fait que l'importance de l'enjeu rendrait les mécanismes plus visibles pour un non-spécialiste.

A partir du moment où vous avez choisi de suivre les travaux de la commission quelle a été votre façon de travailler ?

J'ai décidé de construire toute la première partie du film sur un principe strict de hors-champ : ce sont les acteurs de la « pièce » qui témoignent d'une réalité qui est toujours hors de notre portée. Cela laisse libre cours à l'imaginaire du spectateur pour réinventer ce qui se passe de l'autre côté de la porte. Comme si vous mettiez des spectateurs dans la coulisse du théâtre et demandiez aux acteurs de venir leur raconter ce qu'ils jouent sur scène. Avec cette comparaison, vous comprenez qu'il n'est pas ici question de poser les bonnes questions, mais de se mettre dans une situation pour pouvoir dire et redire encore, « alors qu'est-ce qui se passe ? ». J'ai donc décidé de respecter cette règle que je m'étais imposée et de faire tout le film derrière la porte de la salle de la commission, excepté pour la partie du plénum naturellement... J'ai des fantasmes raciniens.... à défaut d'unité de temps, il y a dans ce drame, unité de lieu et unité d'action...

Comment avez-vous convaincu les « acteurs » de venir vous raconter ce qui se passait de l'autre côté de la porte ?

Les parlementaires viennent derrière la porte nous parler parce que nous sommes là. Tout naît donc de notre présence. Comme j'ai choisi les personnages principaux avant même que les travaux de la commission ne débutent, j'avais l'avantage d'avoir eu l'occasion de les rencontrer, d'établir un rapport de confiance, même si au départ il était très fragile. Etablir un rapport de confiance signifie aussi établir un contrat moral, une sorte de deal à la fois formel et informel avec les personnages que vous filmez. Un deal qui dit : nous irons le plus loin possible dans le processus de dévoilement, mais je ne vous trahirai pas.

Il y a un moment où tout bascule et sans qu'on ne le dise jamais, les gens que vous filmez sentent qu'ils doivent/peuvent/pourraient devenir... acteur d'eux-mêmes. Ils entrent alors dans leur propre « rôle », ce qui est une manière d'accepter d'être à la fois soi-même et un personnage reconstruit par le regard de quelqu'un. C'est un moment très stimulant quand vous sentez que vous y êtes. Si vous arrivez à cela, vous pouvez demander aux témoins que vous filmez de jouer ou re-jouer une « scène » sans qu'à mon sens, il n'y ait le moins du monde trucage ou manipulation. Il y a quelque chose de l'ordre du réaménagement du monde dans une optique de mieux rendre compte de sa réalité. Toutes les ficelles que nous autres réalisateurs avons à notre disposition sont utilisées, naturellement : séduction, apitoiement, fausse innocence, j'en passe et des meilleures... Mais, si vous êtes dans un rapport de confiance vraie avec les protagonistes tous ces trucs, toutes ces astuces, sont exclusivement à leur service.

Comment construisez-vous le rapport de confiance que vous parvenez à établir avec les protagonistes de vos films ?

En passant du temps avec eux... assez de temps pour, du jour en lendemain, les tutoyer, construire une relation personnelle. En mangeant des confitures ou en faisant du ski de fond avec ceux que j'appelle mes personnages, je tente de perdre toute objectivité.

En fait on est là assez près du cœur de ma façon de faire : il ne m'importe pas d'avoir des à priori sur les personnages que je filme, mais de montrer ce qu'ils font pour comprendre ce qu'ils sont. Pour se faire j'ai juste besoin de très bien les connaître. Et je ne peux bien connaître que des gens que j'aime.

Cette proximité/intimité avec vos personnages comment l'utilisez-vous ?

Comment les choses sont dites m'importe plus que ce qui est dit. Les personnages choisis ont des arguments somme toute sans surprise. Ce qui m'importe est de montrer comment les personnages bougent, parlent, se déplacent, se touchent ou ne se touchent pas, se regardent ou ne se regardent pas pour ré-entendre leurs arguments,

Cela n'a l'air de rien, mais quand vous mettez l'accent sur comment ce qui est dit est dit à de très grosses implications sur comment vous filmez : caméra à l'épaule ou non, personnage en mouvement ou non, gros plan ou non, etc... Pour anticiper le bon plan vous avez besoin à la fois d'être proche de vos personnages (il faut qu'ils sentent que ce que vous voulez n'est ni plus ni moins que de donner à ce qu'ils disent un maximum de chance d'être entendu) et assez loin d'eux pour garder une distance apte à vous faire faire les bons choix. Souvent les choses se passaient très vite et il fallait vraiment rester très concentré, parfois après des heures d'attente, mais sans jamais perdre une certaine décontraction, une certaine légèreté. C'est ce que j'appelle la méthode Colombo. Toujours se mettre en dessous de son interlocuteur, l'air de rien, mais avec une intention très précise en tête.

A la fin de ces 2 ans de travail « Le génie helvétique » est un film qui raconte quelle histoire ?

Jusqu'à la fin du film y compris dans toute la partie des votations en plénum, il me semble avoir non pas montré avec nostalgie la « bonne démocratie » ou quoique ce soit de ce genre.

Mais il me semble avoir répondu à la question de « comment ça marche, le Palais fédéral ».

Et la réponse donnée à travers l'histoire de ce film pourrait être résumée ainsi : « ça marche parce que des gens de bonne volonté et pas forcément d'accord les uns avec les autres parlent encore et toujours jusqu'à pouvoir se dire les uns aux autres « avec ça tu peux vivre et moi aussi, je peux vivre ». C'est ça mon film, Je crois que c'est une histoire qui dit ce que c'est que de vivre ensemble, qui remet la politique à un niveau humain, qui nous rappelle que la politique ce sont des hommes et des femmes avec des défauts et des convictions qui cherchent des solutions, les questions fussent-elles trop compliquées, parce que sans solutions négociées il n'y a pas de vivre ensemble.

Raconter son pays n'est pas un but en soi. Mais c'est en racontant une histoire très spécifique qu'on peut parvenir à faire surgir de cette histoire des clés de lecture universelle. Car au fond ce qui m'intéresse, c'est de faire de chaque récit un modèle dont les principes s'étendent à d'autres réalités...

FILMOGRAPHIE

2003 - "Le génie helvétique", documentaire 90', 35mm

"Mon frère se marie" (film de fiction en préparation),
Co-écriture du scénario avec Karine Sudan, (prix SSA 2001)

2001 - "En cavale", documentaire TV, 52', vidéo
La Sept / ARTE dans la collection "Thema". Ecrit par Joseph Beaugregard Co-production : RTBF / ARTE / TSR

1999 - "La bonne conduite", documentaire cinéma, 52', 35mm
Jury Award Double Take documentary film festival, Durham, USA Jury Award

1999 - "Original vision" sponsored by the New York Times, Newport, USA
Sélection pour le Prix Europa "10 best european documentaries", Berlin 2 Mentions Prix CIRCOM, dont meilleur film et prix France 3 pour l'originalité, Festival de Locarno, sélection perspectives suisses, festival du film francophone, Namur, festival de Leipzig, festival du Réel, Paris, festival de Cannes forum ACDO, festival de Philadelphie, festival de Thessalonique, festival de l'Alpe D'Huez, sortie en salle sur le territoire Suisse, bourse d'étude de l'office fédéral de la culture. TV : TSR, DRS, TSI, TV5, RTBF, NHK (Japon), NCTv (USA), TV Maroc, ABC (Australie), SVtv (Suède) Arte (France)

1997 - "Connu de nos services", documentaire cinéma, 64', 35mm
Grand prix de la société suisse des auteurs pour le scénario Festival de Locarno sélection Piazza Grande, festival du film francophone, Namur, festival du Réel, Paris, festival de Kiev, sortie en salle sur le territoire Suisse, sortie en salles en Espagne, programme Miradas Pro Helvetia, bourse d'étude de l'office fédéral de la culture. TSR, TSI, DRS, TV5, 3 SAT.

1996 - "Ted Robert, le rêve américain", documentaire, 13'
La Sept / ARTE dans la collection "premières vues" co-réalisé avec François Bovy

1995 - "12 ch. des Bruyères", documentaire, 26'

1995 - "Bel Canto" (co-scénariste), fiction, réalisé par François Bovy, 20', 35mm
Prix Canal Plus festival de Clermont-Ferrand, Prix du Jury festival d'Angers, Mention du Jury festival de Montréal